
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54213

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gengembre versucht dabei, Furets »Penser la Revolution« auf die Konterrevolution anzuwenden. So bestreitet er es auch der Konterrevolution, ein Block zu sein, grenzt den Konservatismus als historisches Phänomen von langer Dauer von der Konterrevolution als einem spezifischen Projekt ab und setzt mit der These von dessen Absterben im 19. Jahrhundert einen neuen Akzent. In Übereinstimmung mit einer gegenwärtigen wissenschaftspolitischen Konjunktur, die auf die klassischen Revolutionsinterpretationen des 19. Jahrhunderts zurückgreift, liest er die Autoren der Konterrevolution (ohne Liebäugeln mit ihren politischen Zielen) als Diagnostiker der Revolution und arbeitet gerade so den Paradigmenwechsel heraus, den sie dem Konservatismus zufügten. Zahlreiche Verweise auf Deutschland und England und ein reicher Anmerkungsapparat zur Öffentlichkeitsgeschichte der Revolution bilden unabhängig davon einen hervorragenden Arbeitsbehelf.

Robert FLECK, Paris/Wien

L'Eglise et la Révolution. Bulletin de littérature ecclésiastique, juillet–septembre 1989, Toulouse (Institut catholique) 1989.

L'Institut Catholique de Toulouse a voulu marquer le bicentenaire de la Révolution Française en organisant un colloque dont les actes sont aujourd'hui publiés dans le Bulletin de Littérature ecclésiastique. Le thème retenu était évidemment celui de l'»Eglise et la Révolution«. Réunis sous la présidence du doyen GODECHOT, huit historiens de l'Institut Catholique, de l'Université de Toulouse le Mirail, et de l'Université des Sciences Sociales, ont abordé divers aspects des relations difficiles, mouvementées et contradictoires que l'Eglise catholique a entretenue avec le mouvement révolutionnaire.

On peut regrouper l'ensemble des contributions en deux grandes masses. La première traite de problèmes généraux. C'est ainsi que le doyen GODECHOT ouvre la séance par un exposé clair et précis sur les idéaux de la Révolution tels qu'ils sont définis par les cahiers de doléances ou la Déclaration des Droits de l'Homme. Introduction nécessaire et fort utile mise au point. Le P. COSTE étudie plus précisément la Déclaration des Droits, ses origines, son histoire – plutôt mouvementée sous la Révolution – et les réactions de l'Eglise. La hiérarchie ecclésiastique est d'abord hostile – on voit mal comment il pouvait en être autrement et il est vain de chercher des excuses à cette attitude du clergé que les événements devaient par la suite confirmer; cette opposition s'est maintenue tout au long du XIX^e siècle, elle s'est aujourd'hui beaucoup atténuée. Monsieur l'abbé MEYER quant à lui, aborde de façon magistrale les grandes étapes de la politique religieuse de la Révolution. Comment on est passé de questions administratives et financières à la réorganisation de l'Eglise, puis à la persécution et à la déchristianisation: politique qui a survécu aux phases aiguës de la Révolution et n'a cessé qu'avec le Concordat.

Tous les autres intervenants ont centré leurs études sur l'histoire régionale. Disons-le d'emblée, sans vouloir minimiser la portée des premières contributions, c'est la partie la plus neuve du volume et forcément la plus intéressante.

Le Midi, largement entendu – Rouergue, Quercy et Languedoc – donne la mesure de la politique religieuse de la Révolution. A la fin de l'Ancien Régime, chacun s'accorde à reconnaître que le clergé séculier est plutôt bon. Les curés et desservants sont proches de leurs paroissiens. En milieu rural, la vie paroissiale est intense. Le peuple est attaché à sa foi et à ses traditions. La ville n'est pas pour autant indifférente, cependant les contrastes sont plus nets. Certes ce tableau mérite d'être nuancé mais il reste dans l'ensemble proche de la réalité.

Le clergé, en outre, participe résolument au mouvement de réforme qui précède la Révolution. On retrouve des curés dans la vie politique locale, ils participent à la rédaction des cahiers de doléances, et, en Quercy, les curés élaborent un cahier distinct de celui des réguliers manifestant non seulement un esprit d'indépendance, mais aussi un souci d'être proche des petites gens. Il y a une assez large communion de vue entre le clergé et les fidèles.

L'anticléricisme ne laisse que peu de traces. Les cahiers de doléances d'ailleurs parlent peu des questions religieuses. On remet en cause la dîme, comme tous les impôts, et, à un moindre degré, l'intérêt des vœux monastiques. Les difficultés apparaissent bien vite, lors de la suppression des droits féodaux et de la mise à la disposition de la Nation des biens du clergé. L'Église est dépouillée de son patrimoine, la question de ses revenus est posée. On aboutit à la constitution civile du clergé qui contient en elle-même le schisme, sinon dans les intentions de ses rédacteurs. Les réactions sont immédiates dans le Quercy et le Toulousain. L'obligation du serment crée dans l'Église une fracture: les réfractaires et les assermentés. Dans l'ensemble, malgré quelques nuances, la population reste fidèle à son curé et à ses traditions. On préfère le prêtre de l'ombre au curé officiel. Certaines résistances sont notables. Ne parle-t-on pas sans doute avec quelque exagération, à propos du Quercy, »d'une Petite Vendée«?

En revanche, et cela est très net, les persécutions qui, de 1793 à 1795, sont sans limites et que la réaction thermidorienne n'arrête pas, provoquent le soutien de la population aux prêtres martyrs. Quelques révolutionnaires l'on bien vu. Le Directoire qui reste largement anti-chrétien suscite une réaction proche de l'écœurement qui se manifeste par la protection des prêtres poursuivis et par un retour aux pratiques religieuses anciennes.

Les différentes contributions que nous avons sommairement résumées confirment par bien des points l'essentiel de nos connaissances, elles précisent certaines données en rectifient d'autres. Elles ont en outre le mérite de présenter l'ensemble du sujet avec conviction mais aussi objectivement et comme le souligne le P. Dutheil, Recteur de l'Institut Catholique, dans son avant-propos »sans passion inutile«.

Jean-Louis GAZZANIGA, Toulouse

Livre et Révolution. Colloque organisé par l'Institut d'Histoire moderne et contemporaine (CNRS), Paris, Bibliothèque Nationale, 20-22 mai 1987. Actes réunis par Frédéric BARBIER, Claude JOLLY et Sabine JURATIC, présentés par Daniel ROCHE et Roger CHARTIER, Paris (Aux Amateurs de Livres) 1988, 281 S. (Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne, 9).

Die Buchgeschichte als Spezialdisziplin historischer, literatur- und editionswissenschaftlicher, technikgeschichtlicher u. a. Forschung hat in den letzten Jahren in mehreren Ländern einen bemerkenswerten Aufschwung erlebt, der sich nicht zuletzt aus ihrer Position an einer Schnittstelle mehrerer Wissenschaftsgebiete erklärt. Die von Chartier und Martin herausgegebene vierbändige »Histoire de l'édition française« (1984) resümierte die für Frankreich erzielten Forschungsergebnisse, blieb aber gerade für die Zeit der Revolution von 1789 auf knappe Bemerkungen beschränkt, ein Umstand, der seine Erklärung wohl in der These findet, die entscheidenden Veränderungen im Buchwesen seien bereits in den achtziger Jahren des 18. Jh. bzw. erst im Verlaufe des 19. Jh. zu beobachten gewesen.

Der vorliegende Protokollband einer Tagung von 1987 bietet hierzu wichtige Ergänzungen und Präzisierungen. Eindeutig vorherrschend sind detaillierte und archivalisch gut belegte Fallstudien gegenüber allgemeineren Erörterungen, die die Konsequenzen für globalere Interpretationen der kulturgeschichtlichen Entwicklung im Umfeld der Französischen Revolution in den Blick nehmen – ein Mangel, wenn es denn als einer empfunden wird, den die einleitende Synthese aus der Feder von CHARTIER und ROCHE korrigiert, die mehr ist als die gemeinhin übliche Präsentation der Einzelbeiträge. Die Herausgeber plädieren für eine möglichst breite Fassung des Gegenstandes von Buchgeschichte im Spektrum der Printmedien (Presse, Pamphletistik, Almanache, Affiches, Karikaturen, Kupferstiche und Einblattdrucke neben dem Buch im eigentlichen Sinne). Auch wenn das Jahr 1789 für diesen Bereich einen entscheidenden Aufschwung einläutete, läßt sich auch hier keine totale Revolutionierung aller Verhältnisse, sondern vielmehr ein spannungsvoller Wechsel von Bruch und Kontinuität feststellen. Die Presse- und Meinungsfreiheit mit all ihren Folgen für Inhalt, Umfang und